

Espèces d'animales

Frédérique Guétat-Liviani

Espèces d'animales

Frédérique Guétat-Liviani

Escargot d'Alsace

On l'arrête à seize ans. C'est la saison des escargots.

Il a des tracts sur lui.

On le frappe beaucoup.

En lisant le texte imprimé sur les tracts on le roue de coups.

L'année suivante l'armée allemande l'incorpore.

Les soldats revenus de Russie se vantent d'avoir ouvert le ventre des gestantes.

Il déserte et parvient à rejoindre les Alliés.

Après la guerre il ajoute un e muet à la fin de son prénom.

Oiseau de la terre

Les hommes ne l'ont pas tuée.
Ce sont les oiseaux qui l'ont lynchée.
Depuis son arrivée dans le parc du foyer les
animaux ne l'aimaient pas.
Il a fallu construire un enclos pour elle.
Pour la mettre à l'abri.
Ce n'était pas suffisant.
Pendant les vacances les autres l'ont encerclée
et frappée.
Le jeune homme est décédé presque en même
temps.
Le jour de l'incinération on a ramassé le tas de
plumes inerte.
Il avait trouvé refuge dans le même foyer
qu'elle.
Son cœur s'est arrêté.
La mort est naturelle.

Lévière

Ce n'est pas la louve qui l'a engendrée. C'est la chienne.

Dog. Cão. Cane. Perro.

C'est court facile à prononcer.

Pour en parler c'est plus compliqué.

Certaines langues ignorent la femelle.

Dans sa langue ce n'est pas comme ça.

Ensemble nous avons beaucoup voyagé.

Dans les trains dans les bateaux les cars.

Pour l'aborder il suffisait de prononcer deux syllabes.

Sans tentative de traduction. Sans crainte de morsure.

Elle s'est couchée avec Sirius à la fin du mois d'août.

Le désert n'est pas si loin.

Souris blanche

C'est toi le premier qui as vu.
Il faisait déjà sombre.
Un reste de lumière de fin de journée.
A l'intérieur non plus ce n'était pas bien
éclairé.
Tu m'as fait un signe discret en direction du
sol.
J'ai vu ce que tu voyais.
Une souris parfaitement blanche.
Elle circulait sous les tables du restaurant.
D'un commun accord nous avons détourné
l'attention de l'assistance.

Reptile albinos

Quand nous sommes entrés dans la pièce
leurs corps ont dégagé une odeur fade.
Ils étaient rangés dans des tiroirs chauds et
vitrés.

Enroulés sur eux-mêmes inertes.

Leurs longs corps ne pouvaient pas ici se
déployer.

Il ne leur restait qu'à dormir et se reproduire.

C'est par sélection et hybridation qu'une
quantité importante d'albinos a été obtenue.

En s'approchant d'eux on distinguait les
écailles bleues et roses sous l'uniforme lacté.

La pâleur élève sensiblement le prix du
spécimen.

En silence on a retiré les serpenteaux à leurs
mères.

Ourson de Pétersbourg

A l'ouverture de la boîte je retrouve la vue.
Il y en a beaucoup d'autres.
Pas celle que je cherche.
Je connais son existence. Elle est panoramique.
Nous sommes trois devant la Neva.
Quelque chose nous unit. Ne nous nuit pas
encore.
Ensemble nous ne posons pas.
Nous portons l'ourson.
Il pèse lourd dans les bras. Il faut le soutenir.
Muselé et attaché à la longue chaîne.
Nous n'éprouvons ni crainte ni compassion.
Nos regards cependant ne le laissent pas choir.
Dans ma mémoire aucune trace de fourrure.
Pas un poil perdu. Pas la moindre odeur.
L'ont-ils toiletté avant la levée ?

Faon

Nous avons rebroussé chemin.
Les vautours fuient la prédiction de l'orage.
Nous n'échapperons pas à la pluie.
Nous frappons à la porte du bar.
La patronne ouvre. Nous sommes mouillés.
La petite siamoise me distrait de l'humidité.
Un autre homme est entré.
Il dit à la patronne qu'il chassera le faon.
Elle lui parle des autorisations.
Au courant il sait qu'il en faut pour le cerf.
Pas pour son enfant.
La patronne demande combien pèse un faon.
Il répond 60 environ.
Elle n'imaginait pas tant.

Coléoptère

Il marche sur la même route.
Grâce à l'évitement des crottes il a la vie
sauve.
Il chemine parmi elles.
Tailles et noirceurs sont semblables.
Son corps est trapu. Son abdomen imposant.
Sa tête solidement attachée au reste.
Seules ses pattes semblent frêles.
Il se déplace avec difficulté.
C'est son gros corps qui est lourd à traîner.
Il doit souvent se reposer.
Immobile il s'arrondit.
Et s'attache à ressembler trait pour trait à
l'excrément voisin.

Abeille anorexique

Il le poignarde à l'angle de la rue.
Depuis une rose en plastique est accrochée
là.
A l'automne il fait doux. Le garçon est par
terre.
Son buste est joli ses cheveux ondulés.
Il perd son sang mais c'est un bel enfant qui
respire la santé.
Les enfants fréquemment tombent et se
blessent.
Ce n'est pas toujours grave.
Dans la journée on retire le corps.
La rue est nettoyée. Pas suffisamment.
Il reste du sang dans la rigole.
Un petit chien en laisse renifle et lèche.
La rue est renommée puis rayée de l'index.
Comme tous les corps perdus.
Ce soir l'abeille anorexique vomira un miel
grenat.

Porc

Avant la conception il porte déjà deux noms.
Celui du corps qu'il est de la viande qu'il sera.
Il est robuste supporte le poids.
On ne peut l'empêcher de se rendre au lieu de
la traçabilité.
Jusqu'au treizième jour il déambule dans les
rues.
Se nourrit d'immondices dévore les cadavres.
Et traîne derrière lui la décomposition des
noms.
En chemin il tue le fils du roi.
Le lendemain on le condamne.
Il hurle puis rend l'âme engloutie.
Son corps sans jointures comme celui du
serpent interdit l'alliance.